

# «La pauvreté, ce n'est pas génétique...»

**Claude Gauvreau**

«Comment peut-on intervenir auprès des élèves les plus pauvres du primaire et du secondaire si on ne connaît pas leurs rêves et leurs désirs?», lance Robert Cadotte, professeur invité à la Faculté d'éducation. Ce psycho-éducateur et ancien commissaire scolaire d'Hochelaga-Maisonneuve travaille depuis 1970 dans les quartiers les plus démunis de Montréal. Pas étonnant que l'UQAM l'ait choisi pour diriger son tout nouveau Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés.

«L'objectif du Centre est d'offrir aux étudiants se destinant à l'enseignement aux niveaux pré-scolaire, primaire et secondaire, diverses activités leur permettant de mieux connaître et comprendre les réalités socioéconomiques et culturelles des quartiers défavorisés de Montréal», explique M. Cadotte. «Dans les années 50, les professeurs habitaient presque tous autour de leur école. Aujourd'hui, les jeunes enseignants connaissent peu la mentalité, et les habitudes de vie des familles défavorisées car ils proviennent en grande majorité de quartiers mieux nantis», ajoute-t-il.

Le Centre, qui bénéficie d'un financement privé de 450 000 \$ pour les trois prochaines années, a pour mission d'améliorer les connaissances des étudiants des familles, des quartiers ainsi que des groupes communautaires et organismes parapublics dans les secteurs les plus pauvres de la métropole.

## Une dure réalité...

Les jeunes enseignants manquent de



Photo : Martin Brault

**Robert Cadotte, directeur du Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés.**

formation et d'encadrement pour affronter la réalité des milieux défavorisés et plusieurs d'entre eux, découragés, quittent leur emploi après quelques mois, explique Robert Cadotte. «Quand ils se font agresser verbalement par la mère d'un élève, ils ont tendance à interpréter cette violence comme une attaque personnelle. Mais s'ils prennent le temps de l'écouter, elle se mettra à pleurer en racontant qu'elle est dépassée par les événements, qu'elle ne parvient pas à se faire obéir par son enfant ou que son mari l'a quitté.»

«Le taux de suicide dans ces milieux est six fois plus élevé que dans les quartiers riches, les grossesses à l'adolescence 26 fois plus fréquentes

et l'espérance de vie plus courte d'une dizaine d'années. Dans le vieux Saint-Henri, 57 % des élèves proviennent de familles qui vivent du bien-être social. Sans parler de la violence, de la consommation de drogues et des mauvaises habitudes alimentaires. Mais le problème numéro un demeure le taux élevé de décrochage dès les premières années du secondaire. Les jeunes, peu motivés par leurs parents, ne voient pas en quoi les études peuvent les aider. Aller à l'université? Ils n'y songent même pas, de toute façon, c'est pour les autres.»

Il existe au sein des quartiers défavorisés une véritable culture de la pauvreté, poursuit M. Cadotte. «On n'a qu'à se balader dans les rues

pour constater que les nombreux clubs vidéo regorgent de films de sexe et de violence. Les enfants y trouvent les héros auxquels ils veulent ressembler. C'est aussi dans ces quartiers que se consomment le plus de billets de loterie, le meilleur moyen pour s'en sortir aux yeux de plusieurs.»

## ... à découvrir et à connaître

Les activités du nouveau Centre de formation seront développées prioritairement vers les quartiers où la pauvreté est endémique, comme ceux de Saint-Henri, Pointe Saint-Charles et Hochelaga-Maisonneuve où les futurs enseignants seront appelés à travailler.

L'été dernier, Robert Cadotte a conçu du matériel pédagogique sur le quartier Saint-Henri pour que les élèves de ce secteur puissent s'approprier leur environnement. Chacun d'eux se verra remettre une première série de 50 photos représentant les bâtiments les plus intéressants du quartier, comportant un historique au verso, ainsi qu'une carte numérotée leur permettant de retrouver leur emplacement exact. Une deuxième série de photos porte sur les lieux culturels du quartier : ateliers d'artistes, bibliothèques, théâtres, œuvres d'art public, monuments, etc.

«Enfin, de concert avec la Chaire de recherche du Canada en Éducation relative en environnement, dirigée par la professeure Lucie Sauvé du Département d'éducation et pédagogie, un troisième périple, socio-environnemental, sera organisé exclusivement pour les étudiants de la Faculté. Il portera sur les transformations du quartier Saint-Henri sur le

plan de l'organisation du travail, de la santé et du logement. Les étudiants seront également informés du travail des divers groupes communautaires avec lesquels il est possible de collaborer dans le but de développer des stratégies d'intervention auprès des familles défavorisées», explique M. Cadotte.

Le directeur du Centre a déjà donné des conférences aux étudiants en enseignement pré-scolaire et primaire dans le cadre des cours préparatoires à leurs stages dans les écoles. Une visite guidée de quartier a aussi été organisée avec ceux qui se destinent à l'enseignement au secondaire. «L'intérêt des étudiants est manifeste», soutient M. Cadotte. «Dans un groupe de 240 personnes, la moitié ont contribué financièrement de leur poche pour participer à une visite de quartier. Tout ce que j'essaie de faire, c'est de les convaincre d'approfondir leur connaissance des milieux défavorisés. Et j'espère que la faculté créera éventuellement des cours portant spécifiquement sur ces réalités afin que les futurs enseignants soient encore mieux armés», souligne M. Cadotte.

«La pauvreté ce n'est pas génétique et nous voulons que les étudiants comprennent pourquoi elle existe au lieu de s'apitoyer sur le sort des plus démunis. S'ils saisissent les causes économiques et sociales de ce fléau, leur volonté de le combattre sera d'autant plus grande», de conclure Robert Cadotte ●